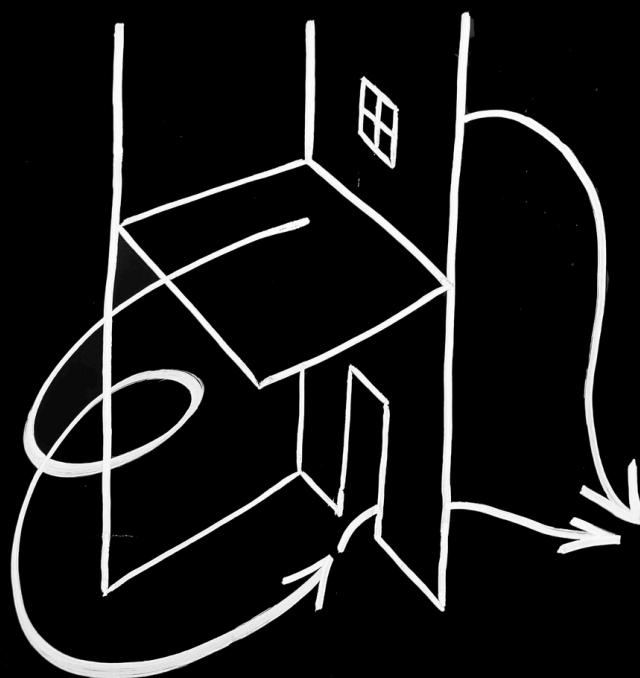
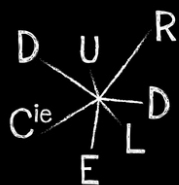


MÉMOIRE DES LIEUX

NOTE D'INTENTION



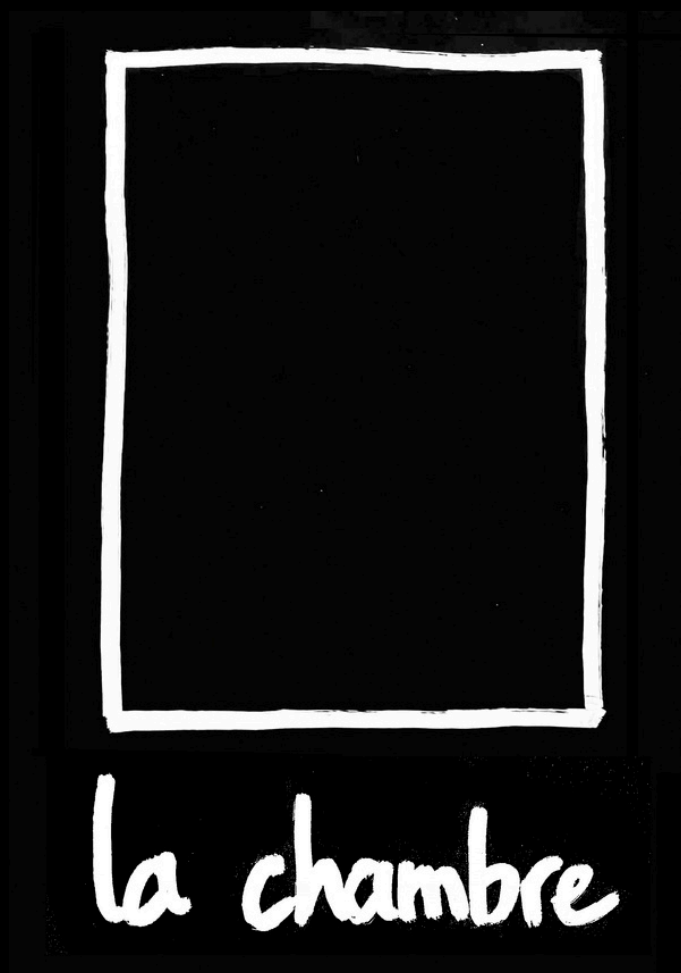
CONCEPTION & MISE EN SCÈNE :
Mélissa Barbaud - Cie D.U.R.D.L.E.



D.U.R.D.L.E.
DANS UN RÉSEAU DE LIGNES ENTRECROISÉES

PISTES DE TRAVAIL

Que se passe-t-il
quand nous essayons de nous souvenir d'un lieu
où nous avons vécu ?



Depuis quelques années, je collecte des extraits de textes portant sur ce sujet.

Je garde une mémoire exceptionnelle, je la crois même prodigieuse, de tous les lieux où j'ai dormi (...). Il me suffit simplement, lorsque je suis couché, de fermer les yeux et de penser avec un minimum d'application à un lieu donné pour que presque instantanément tous les détails de la chambre, l'emplacement des portes et fenêtres, la disposition des meubles, me reviennent en mémoire, pour que, plus précisément encore, je ressente la sensation presque physique d'être à nouveau couché dans cette chambre.

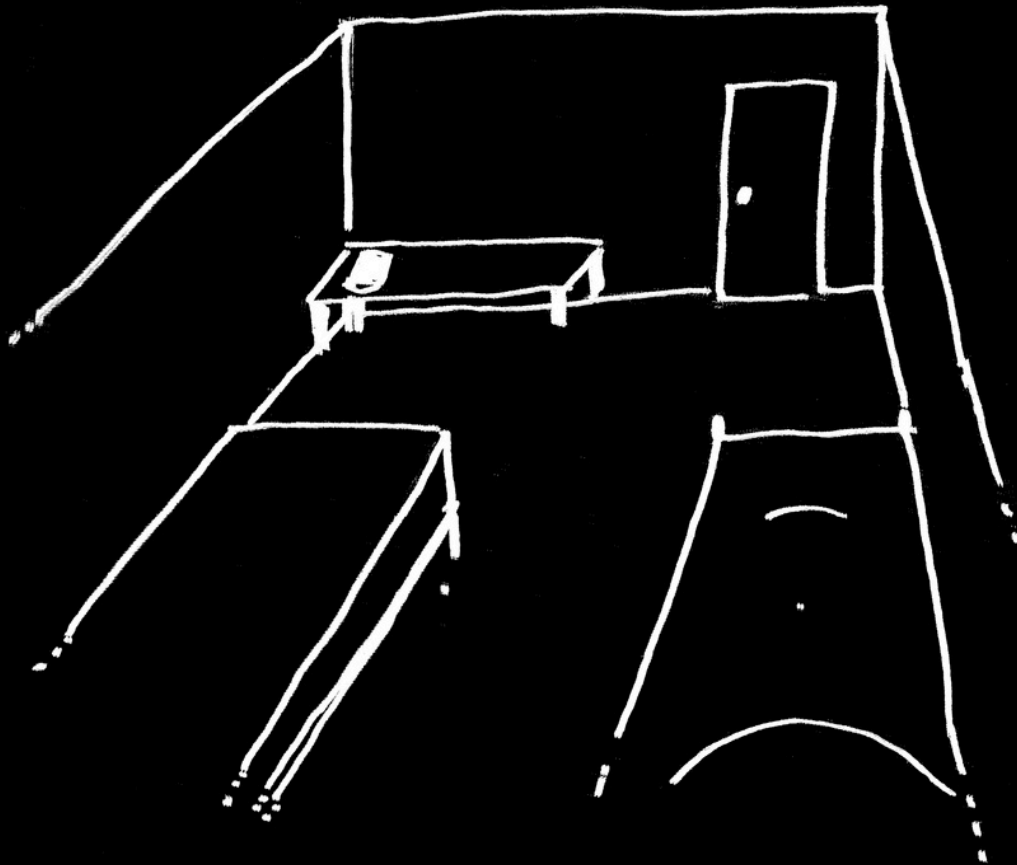
Espèces d'espaces, Georges Perec.

À gauche de la fenêtre, je vois mon lit : (...) Je ressens le cube de la chambre autour de moi, le lit en angle contre deux murs, le long de moi, derrière ma tête ; plus loin, la porte s'ouvre, est ouverte (...). De certaines chambres, lits, je ne peux évoquer qu'une seule image qui demeure toujours la même, et tout ce qui ne s'y trouve pas me reste hermétiquement fermé. Mais j'ai de cette chambre ancienne une vision multiple quoique unifiée, faite d'un collage, de la superposition puis de la fusion de très nombreuses visions séparées, devenues alors indiscernables, à partir d'un point, celui d'où « cela » se regarde, un point central, en haut du lit, presque en coin.

La Boucle, Jacques Roubaud

J'y retrouve une obsession familière :
retourner visiter mentalement des lieux dans
lesquels il n'est plus possible de se rendre.

Automatiquement, ces textes activent en moi une petite machine qui sculpte mentalement l'espace qu'on me décrit.

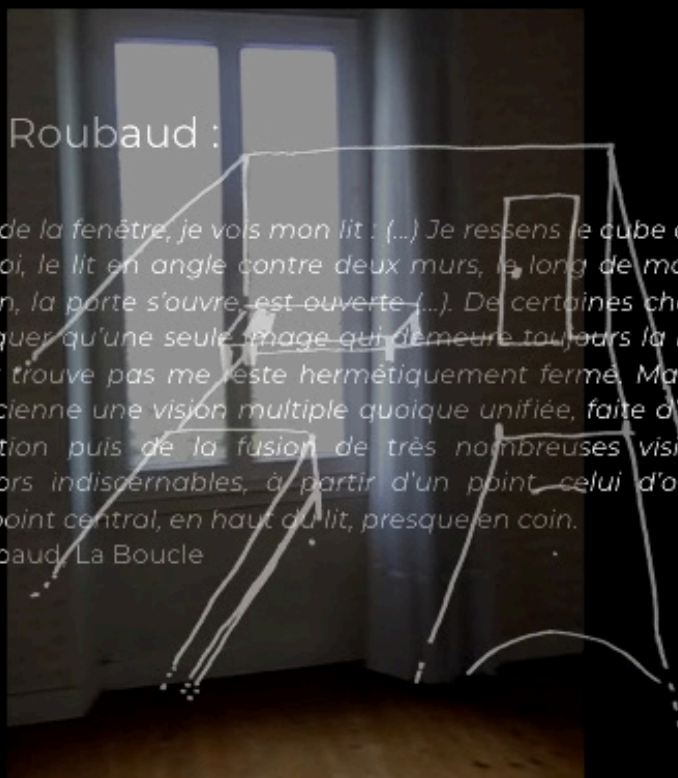


Et parfois même, se superpose une autre image : celle de ma propre chambre d'enfance, ou celle dans laquelle je dormais chez mes grands-parents...

Dans ma tête, il se passe quelque chose qui ressemble à cela :

Jacques Roubaud :

À gauche de la fenêtre, je vois mon lit : (...) Je ressens le cube de la chambre autour de moi, le lit en angle contre deux murs, le long de moi, derrière ma tête ; plus loin, la porte s'ouvre, est ouverte (...). De certaines chambres, lits, je ne peux évoquer qu'une seule image qui demeure toujours la même, et tout ce qui ne s'y trouve pas me reste hermétiquement fermé. Mais j'ai de cette chambre ancienne une vision multiple quoique unifiée, faite d'un collage, de la superposition puis de la fusion de très nombreuses visions séparées, devenues alors indiscernables, à partir d'un point, celui d'où « cela » se regarde, un point central, en haut du lit, presque en coin.
Jacques Roubaud, La Boucle



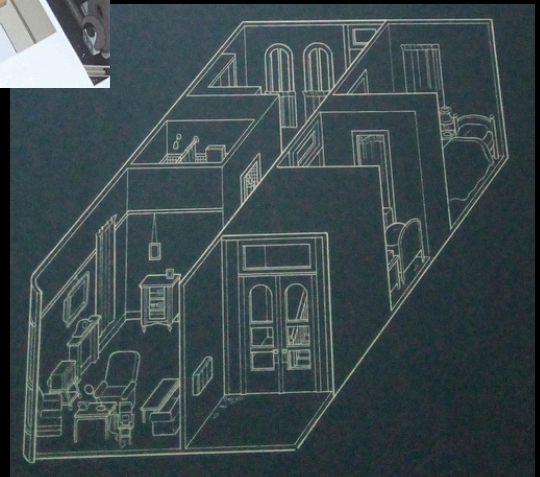
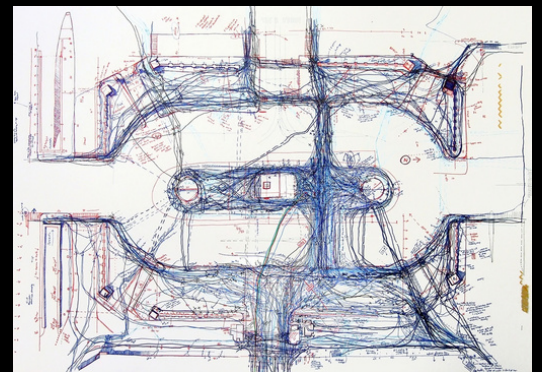
Mais c'est assez difficile à décrire, je n'ai même pas conscience de la superposition, ce que je vois prend tout mon champ de vision, c'est en mouvement constant...

Ça me donne envie de faire des gestes pour mieux vous expliquer.

J'ai aussi commencé à collectionner des œuvres qui reflètent des visions de l'espace singulières, mais dans lesquelles je me reconnais.



Chris Ware

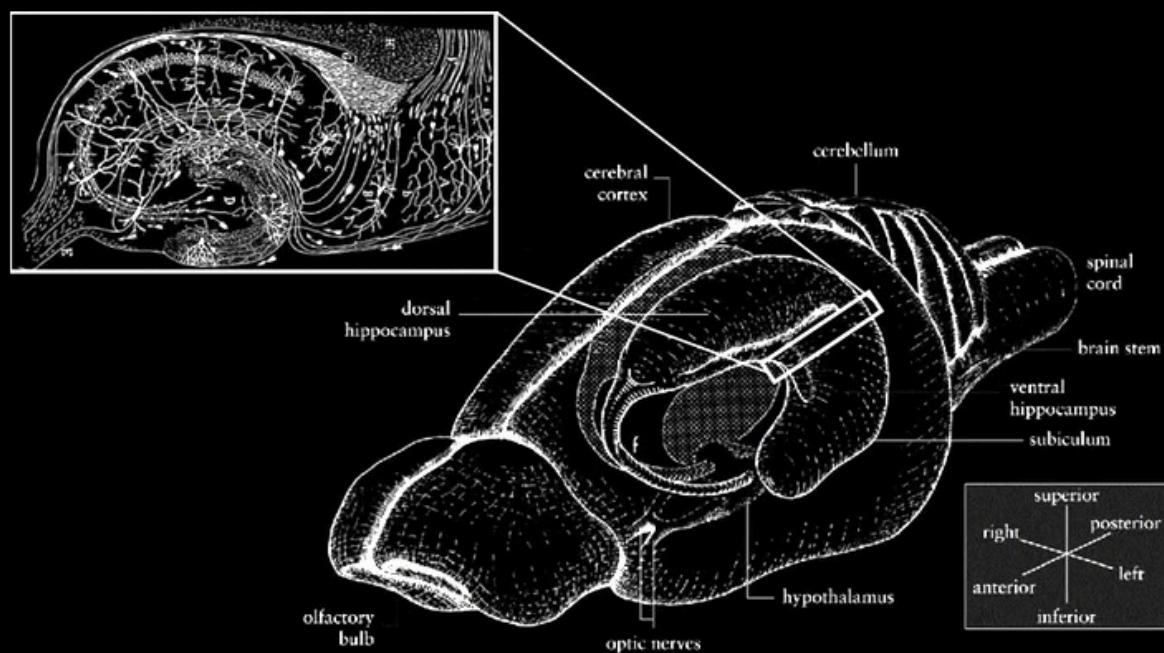


Nathanaëlle Herbelin

Larissa Fassler

Au fil de ces collections, à force d'en parler avec d'autres personnes, de comparer leurs perceptions des souvenirs, j'ai eu envie de savoir ce qui se passait, dans notre cerveau.

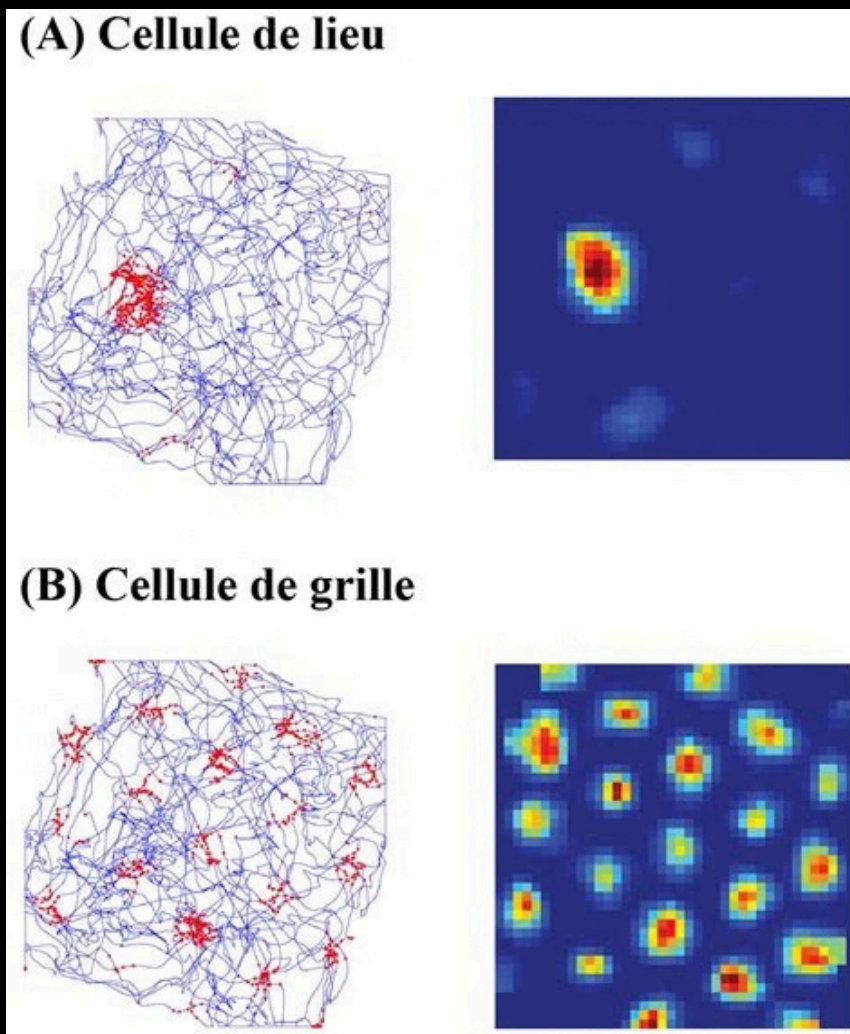
En cherchant, je suis très vite tombée sur l'hippocampe.



8 Anatomie de l'hippocampe. Représentation schématique de l'hippocampe dans le cerveau du rongeur et agrandissement sur le plan transverse. Adapté de (Cheung and Cardinal, 2005)

Cette partie du cortex cérébral est très impliquée dans le fonctionnement de la mémoire et la navigation spatiale.

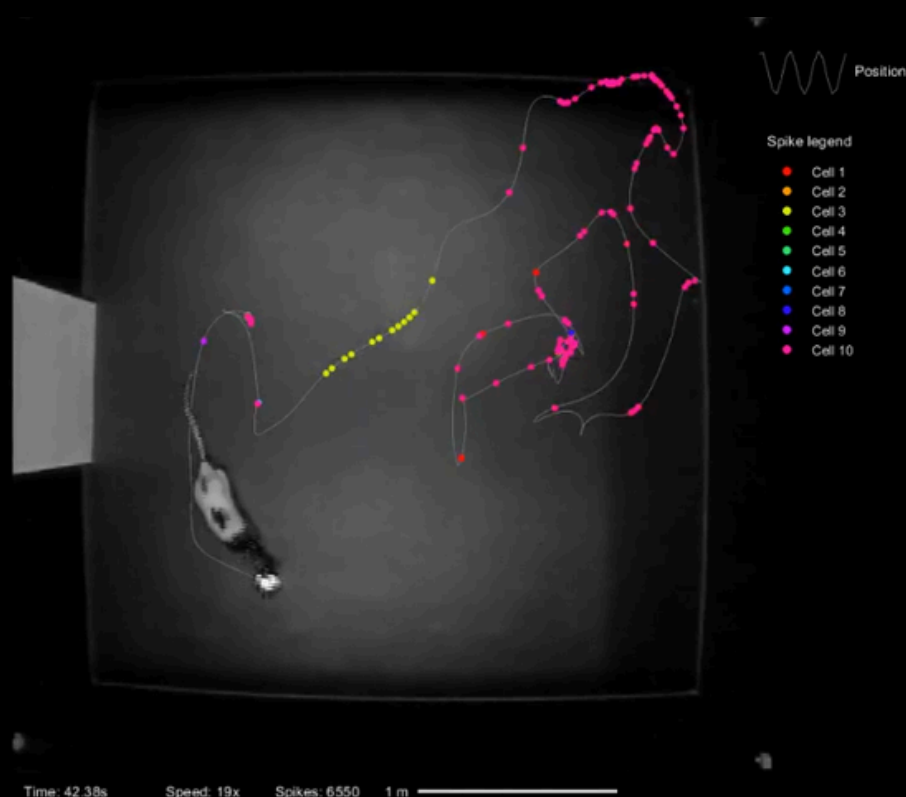
Au sein de l'hippocampe se trouvent des neurones, appelés "cellules de lieu" et "cellules de grille". Ce sont elles qui codent l'espace.



Comme je ne comprenais pas bien les images que je trouvais sur internet, je me suis décidée à contacter des neuroscientifiques pour leur demander de m'expliquer.

Ces découvertes sont assez récentes (elle ont été honorées d'un prix Nobel en 2014).

Les chercheurs ont démontré le fonctionnement d'une sorte de "GPS cérébral" en étudiant l'activité des neurones chez les rongeurs (il n'est pas permis de faire de telles expérimentations sur les humains).

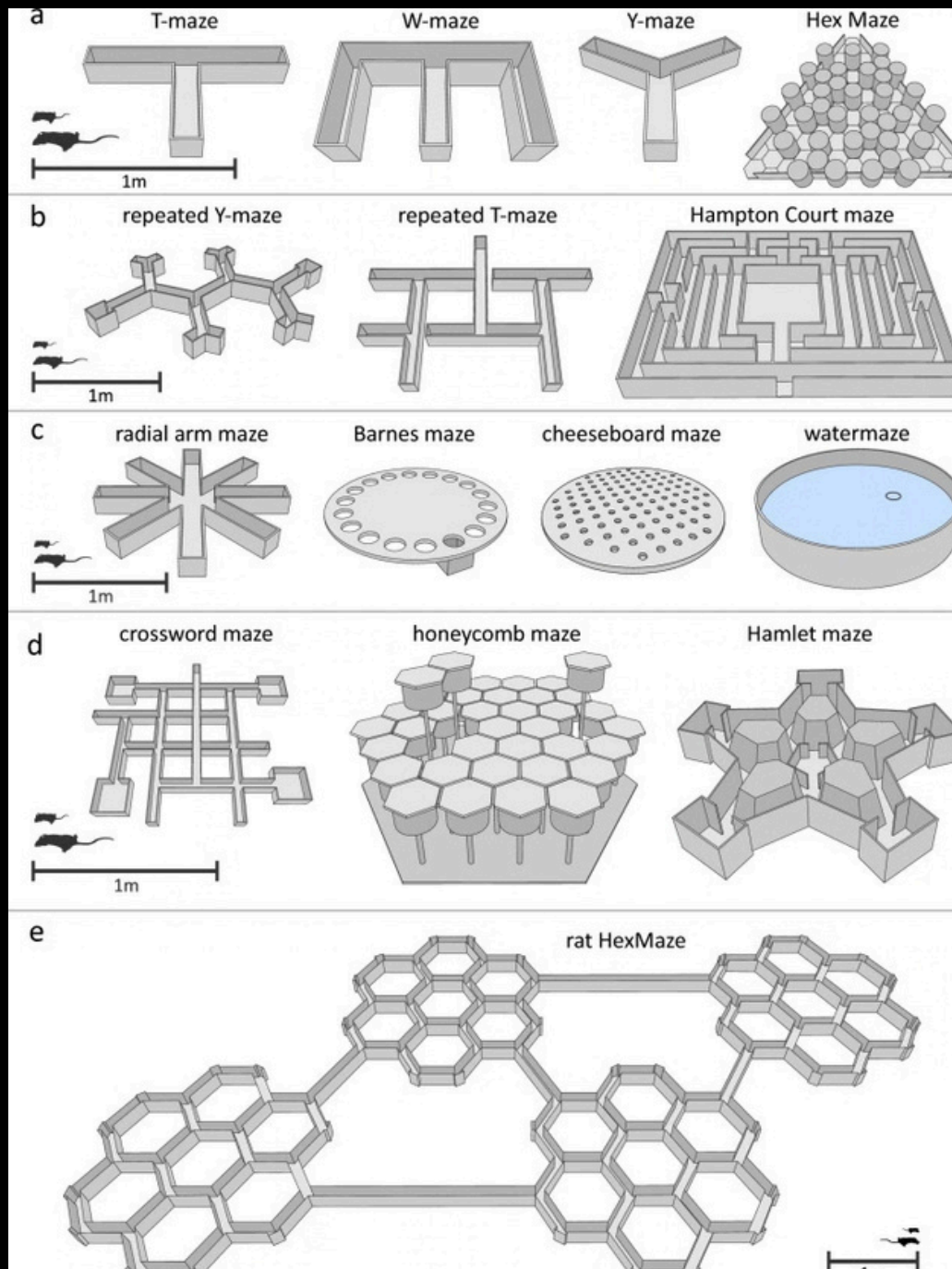


Mais le fonctionnement du cerveau des deux espèces est assez similaire :

Chez l'humain comme chez le rat, en même temps qu'il code l'espace, notre cerveau code nos émotions...

Et tout cela transite par l'hippocampe.

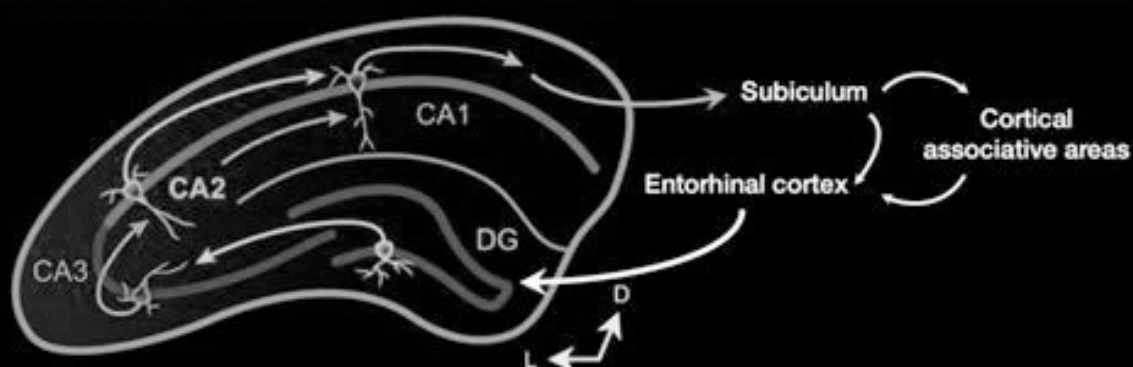
Les scénographies de labyrinthes pour rongeurs sont très variées.



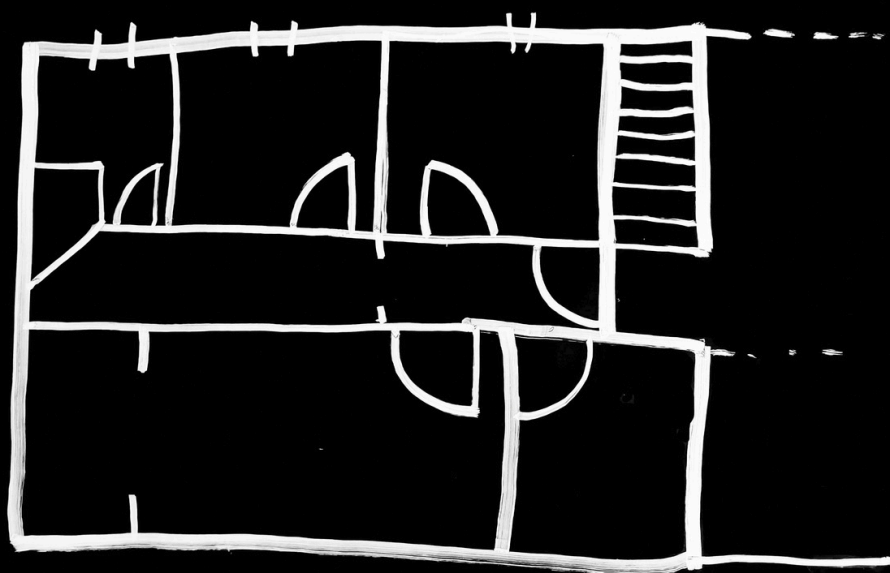
Mais ne nous égarons pas.
Revenons à notre projet de spectacle.

En plongeant au sein de l'hippocampe pour comprendre le fonctionnement de la mémoire des lieux, on retombe sur des espaces : de tous petits espaces de quelques centimètres carrés ou même microscopiques.

Des informations circulent dans ces espaces.



Et grâce à ces informations, on peut se repérer dans des espaces d'une tout autre échelle.

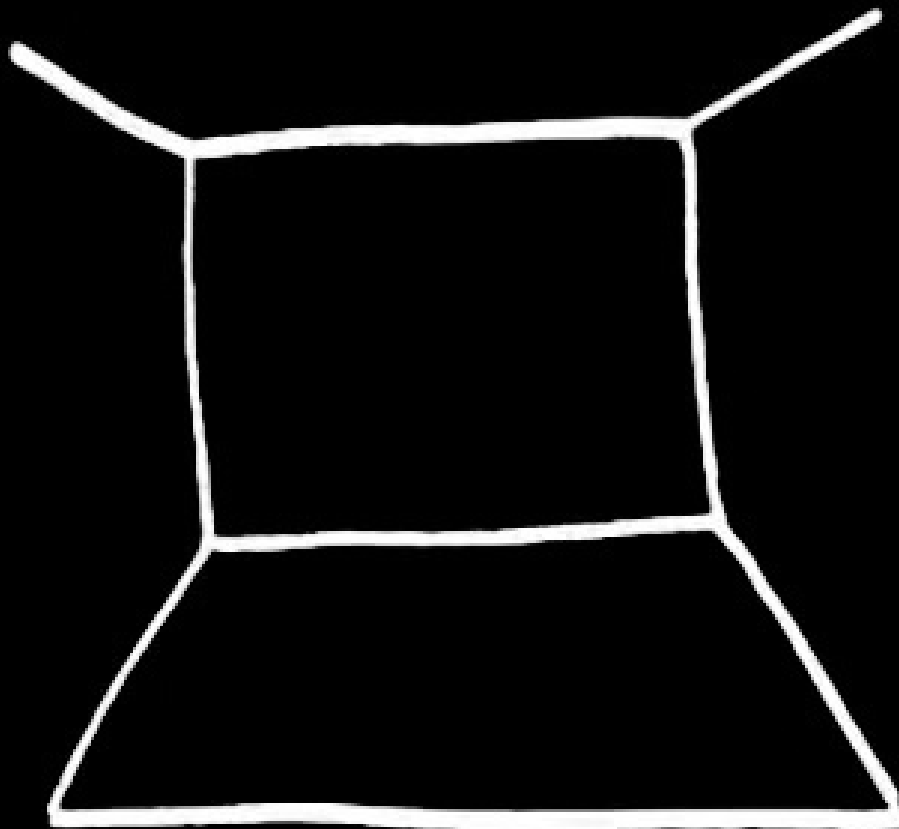


Par exemple dans l'appartement de mes grands-parents, à La Rochelle.

À l'heure des smartphones, de la géolocalisation et des assistants de navigation, des réponses instantanées à toutes nos questions, à l'heure donc où la mémoire est de plus en plus externalisée, j'aimerais me pencher sur nos fonctionnements internes, sur notre façon de percevoir et d'archiver le monde qui nous entoure.



À partir de la boîte noire du théâtre,



nous tenterons de représenter
au plateau
ce que nous visualisons dans notre tête
quand nous nous rappelons un lieu
où nous avons vécu.

Une succession de tableaux feront se télescoper
espaces et temporalités dans une jeu de poupées
gigognes où la scène sera tour à tour chambre,
laboratoire, réseau synaptique, abyme de l'oubli...

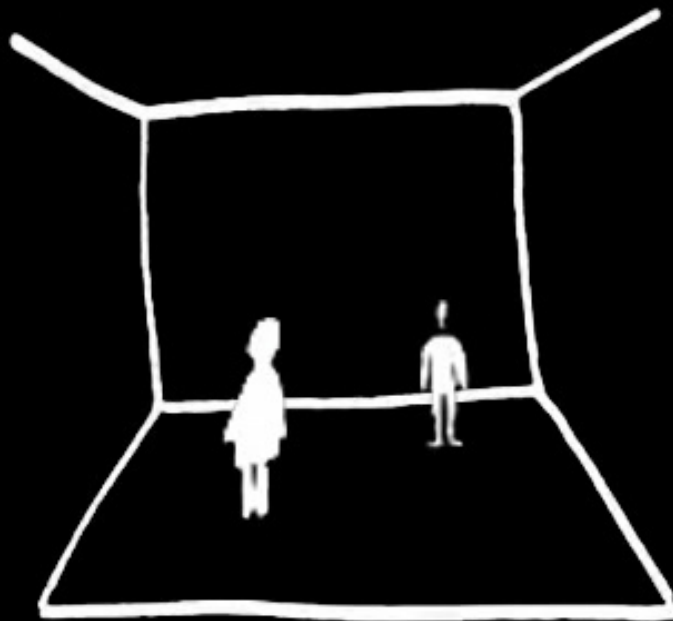
Nous engagerons le public dans ce labyrinthe
qu'est le fonctionnement de la mémoire.

ÉQUIPE ENVISAGÉE

à l'heure où ce dossier est écrit

Au plateau :

- une metteuse en scène / interprète
- une funambule-fildefériste

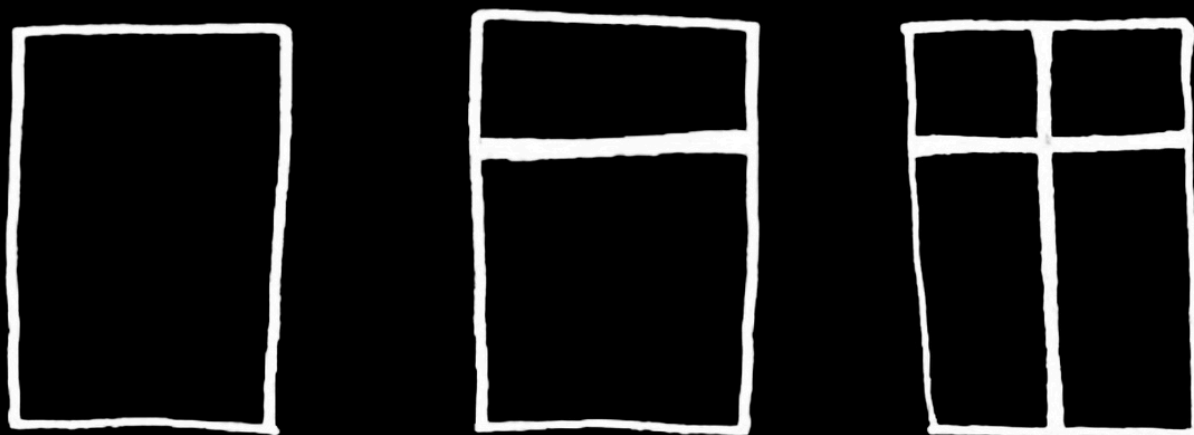


Autour du plateau :

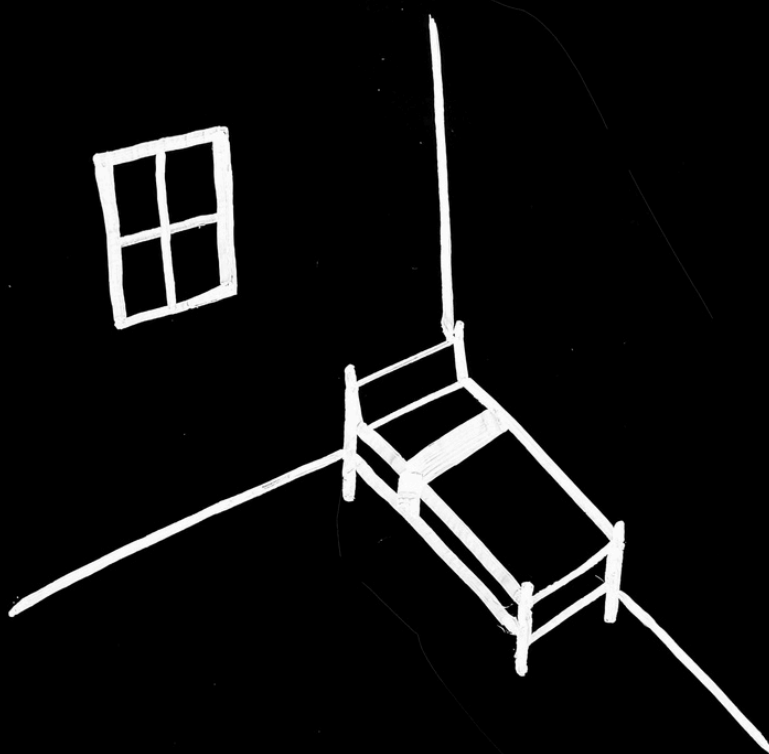
- plusieurs regards extérieurs
- une dramaturge
- une scénographe
- un créateur lumière
- un créateur sonore
- une chargée de production

PISTES DE SCÉNOGRAPHIE

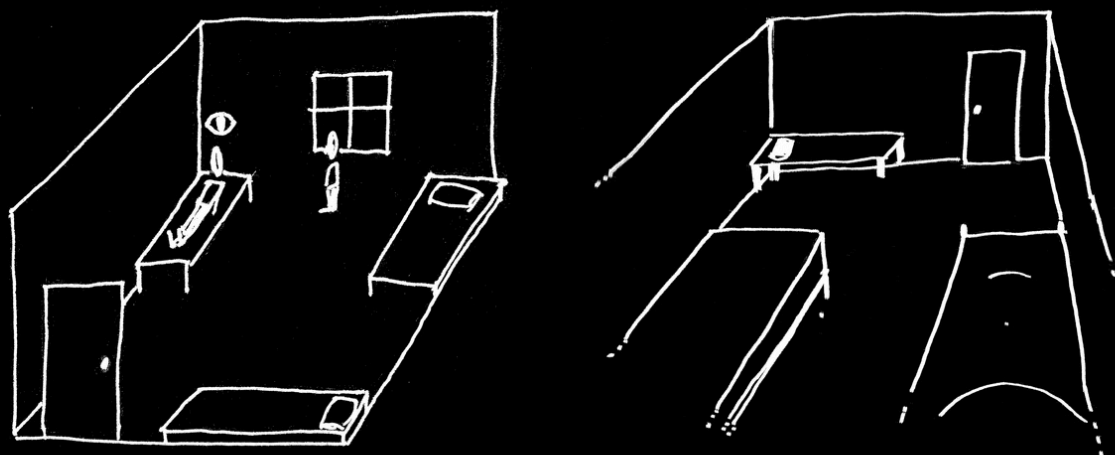
Des lignes blanches seront tracées, déployées sur scène.



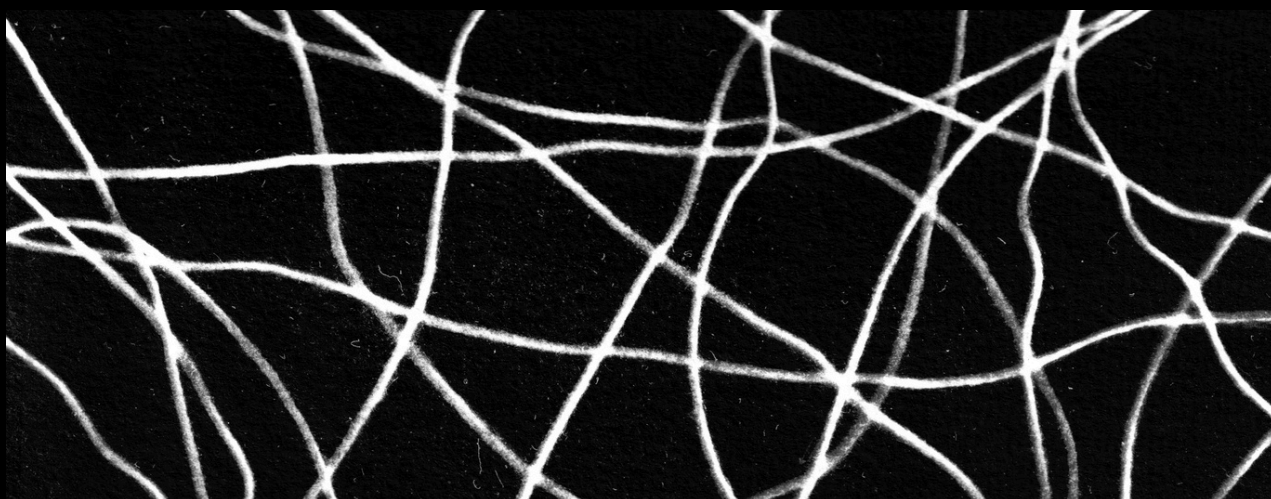
Nous passerons de la page blanche, au lit,
à la fenêtre,
à un espace à trois dimensions ...



Cette esthétique minimaliste est très pratique pour induire un changement de perspective.



Et si nous souhaitons une fildeférististe dans l'équipe, c'est que nous aimerions qu'un humain puisse arpenter un réseau de neurones.

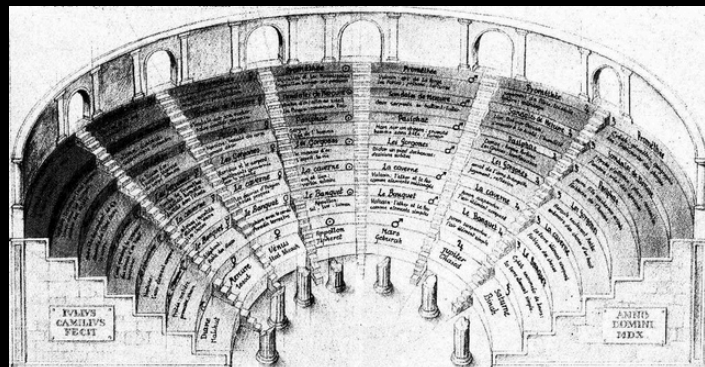


Du haut de son poste d'observation, l'acrobate proposerait un autre point de vue sur l'espace scénique, qui renverserait la perception, jusqu'alors uniquement frontale, du public.

SUPPORTS DE TRAVAIL

à l'heure où ce dossier est écrit

- Mes propres souvenirs d'un "appartement témoin" : celui où ont vécu mes grands-parents, à La Rochelle, et dans lequel je ne suis jamais retournée depuis 2003.
- Des extraits de textes écrits à la fin du 20^e siècle par Jacques Roubaud (cycle '*le grand incendie de Londres*' et particulièrement *La Boucle*) et par Georges Perec (*Espèces d'espaces* et *Lieux*).
- Éléments de vulgarisation sur l'état de la recherche en neurosciences et psychocognition en ce début de 21^e siècle.
- Traités antiques sur l'art de la mémoire (méthode dite des "Loci" ou "Palais de Mémoire").



CALENDRIER DE PRODUCTION

2026-2027 :

- Résidences d'écriture et de scénographie :
Théâtre de la Tête Noire, Scène de recherche de Paris-Saclay (partenariats en cours)
- Collaboration avec les laboratoires de psychologie cognitive (CeRCA) et de neurosciences (I Brain) de l'Université de Tours / SAPS, dans le cadre du dispositif [Kaleïdoscope](#).



2027-2028 :

- Résidences au plateau (recherche en cours)

2028-2029 :

- Création

Soutiens

Ville de Tours / Service culturel de l'Université de Tours / Théâtre de la Tête Noire - Saran / Scène de recherche de Paris-Saclay / (recherche en cours)

En savoir plus sur la cie D.U.R.D.L.E.

D.U.R.D.L.E. est une compagnie de théâtre basée en région Centre-Val de Loire, fondée en 2020 par Mélissa Barbaud, metteuse en scène et comédienne.

Le premier spectacle, adaptation dans une forme déambulatoire de *L'Agrume* de Valérie Mréjen, s'est joué dans des centres d'art puis en boîte noire. Il dessine la démarche artistique de la compagnie : montage de textes non théâtraux à la narration discontinue, maintien d'une frontière floue entre l'espace de la scène et de la salle, organisation de rencontres avec le public autour d'œuvres ayant nourri la création (projection de films, conférences, ateliers de pratique...). *L'Agrume*, déjà, explorait la mémoire morcelée d'un amour et sa topographie.

Ce spectacle, soutenu par la DRAC et la région Centre-Val de Loire, Scène O Centre, le département 37 et la ville de Tours, a été diffusé en région (CDNT, festival WET, Université de Tours) et au delà (festival du TNB, Théâtre d'Auxerre, La Fraternelle).

Alors qu'on lui confie pour deux ans la mise en scène de la Troupe Universitaire de Tours, la compagnie choisit des textes de littérature contemporaine (Christophe Tarkos, Georges Perec, Céline Minard...) qui interrogent la place de l'humain dans les espaces qu'il traverse.

La compagnie initie en 2026 une collaboration avec des laboratoires de psychologie et de neurosciences de l'Université de Tours.

CONTACT

Conception et mise en scène :

Mélissa BARBAUD : artistique@compagniedurdle.fr

Administration / Production :

Elsa MAUPEU : administration@compagniedurdle.fr

Site de la compagnie :

<https://compagniedurdle.fr/>

